

LE POPULAIRE DU CENTRE



F. NYSSSEN
La visite
de la ministre
de la culture
en Haute-Vienne
en trois actes

PAGE 8

VISITE ■ Françoise Nyssen, ministre de la Culture, a rencontré hier les acteurs culturels haut-viennois

Séduite par l'excellence et la créativité

Hier, Françoise Nyssen a visité divers sites culturels haut-viennois. Celle qui dirigea les éditions Actes Sud se devait de découvrir sa Bibliothèque francophone multimédia (BFM). L'occasion de lui présenter le projet « Limoges ville créative de l'Unesco ».

Muriel Mingou
@mningou

« C' est magnifique, affirma-t-elle en entrant dans la BFM. Cette bibliothèque a quelque chose d'apaisant. » La ministre de la Culture a pu y découvrir la tapisserie contemporaine de Rachid Koraïchi, la mosaïque gallo-romaine du 1^{er} siècle qu'abrite la bibliothèque, son atelier reliure, son pôle francophone associé à la Bibliothèque nationale de France.

Cette visite permet à Emile Roger Lombertie, maire de Limoges, de lui présenter la candidature de la cité porcelainière au réseau des Villes créatives de l'Unesco. Il en appelle ainsi à son soutien, sachant que l'avis est demandé au Gouvernement



FRANÇOISE NYSSSEN. Très intéressée par l'atelier reliure de la BFM où se traitent aussi les derniers fonds acquis par le pôle francophone, en l'occurrence le fonds de l'auteur haïtien René Depestre. PHOTO : STEPHANE LEFÈVRE

sur la candidature.

Le Réseau des villes créatives de l'Unesco compte 116 membres dans 54 pays. La créativité des villes porte sur des domaines aussi divers que la musi-

que, la littérature, le design, le cinéma, etc. Parmi elles, citons pour exemple : Montréal, Adélaïde ou encore Buenos Aires.

La candidature de Limoges vise à valoriser et faire

connaître son « écosystème né des arts du feu et surtout, de la porcelaine ». « La céramique ne se limite pas aux arts de la table. Aujourd'hui, elle fait l'objet d'une créativité moder-

ne. Elle a généré une industrie de pointe, dans le biomédical par exemple. Elle touche le design, le mobilier urbain, l'architecture », a expliqué Emile Roger Lombertie.

« Ce projet est vraiment très intéressant », a confié la ministre après la présentation. Devra-t-elle arbitrer avec la candidature de la ville d'Arles, si chère à son cœur, pour accueillir les éditions Actes Sud ? « Je n'ai pas encore connaissance du projet arlésien. Les deux seront-ils possibles en même temps ou faudra-t-il différer ? Je l'ignore encore », précisait-elle.

A l'écoute

Ensuite la ministre s'est rendue au festival des Francophonies, qui est à l'initiative de son invitation à Limoges. Auparavant, elle avait visité l'Académie et la Ferme de Villefavard (voir ci-dessous), mais aussi le Fonds régional d'art contemporain (Frac), ainsi que le site limougeaud de la Drac, direction régionale des affaires culturelles. In fine, elle s'est montrée très à l'écoute. Elle s'est aussi dite impressionnée par les projets culturels et l'excellence des savoir-faire découverts en Haute-Vienne. ■

Françoise Nyssen s'est rendue dans le nord de la Haute-Vienne



À LA FERME DE VILLEFAVARD. Pour la ministre, les écoliers bellachons ont interprété un « opéra citoyen » à l'auditorium.

La ministre de la Culture, Françoise Nyssen, s'est arrêtée déjeuner, hier, à la Ferme de Villefavard.

À midi, elle est venue rendre visite aux équipes de La Ferme avec au programme l'interprétation dans la salle de l'auditorium d'un « opéra citoyen » par les enfants de la classe de CM1 de l'école des Rochettes de Bellac en présence du violoncelliste Raphaël Merlin - et déjeuner à La Ferme, préparé et servi par les élèves de l'atelier cuisine du Vieux Collège de Magnac-Laval.

« La culture doit être pour tous, partout, sur tous les territoires. C'est

une chance d'avoir un territoire riche de cela, dans un endroit comme La Ferme de Villefavard. Quelle formidable énergie ici ! », a commenté Françoise Nyssen.

Pour Martin Kubich, le directeur des lieux, la venue de la ministre est une « occasion formidable ». « Pour nous, c'est la reconnaissance de notre travail. Nous avons pu lui expliquer notre projet de diffusion sur nos territoires. Après cette visite, nous espérons être encore plus soutenus par la DRAC et l'État, et avoir un rapport plus direct avec le ministère. » ■

Aïme Combrousse

« Rencontrer, c'est faire de la politique »

Françoise Nyssen a commencé sa journée de visite à l'Académie. Cette école nationale de théâtre supérieure établie à Saint-Priest-Taurion est rattachée au CDN-théâtre de l'Union. « C'est magnifique », a-t-elle là-aussi affirmé, immédiatement sous le charme de la beauté du paysage limousin, visible depuis la fenêtre de la salle de l'Académie où elle venait d'entrer.

Ce fut l'occasion pour Jean Lambert-wild, directeur de l'école, également directeur du CDN, de rappeler que l'Académie est la seule école nationale supérieure de théâtre, sur les 13 existantes (*), établie en zone rurale. Les autres se situent en effet à Paris, Lyon, Montpellier, Bordeaux, etc.

Décentralisé

Puis la ministre a assisté à la présentation par les dix-sept élèves de la Séquence 9 de l'école, selon une forme mêlant théâtre et jonglage, fort bien interprétée par eux et orchestrée par la jongleuse Elsa Guérin. « C'est impressionnant. Cela m'a touchée ».

Françoise Nyssen a ensuite échangé avec les jeunes gens, s'intéressant précisément à tout ce qui



FRANÇOISE NYSSSEN. La ministre a dialogué avec les étudiants de l'Académie. PHOTO STEPHANE LEFÈVRE

fait leur quotidien et leur formation dans cette école.

Séduite par les verdoiments et les brumes matinales limousines, la ministre a toutefois affirmé que cette journée de visite en Haute-Vienne n'avait rien d'une pause dans son agenda. « Il m'importe d'être auprès de tous, sur tous les territoires », a-t-elle expliqué. « Il est essentiel de rencontrer ceux qui "font", accompagnent la création, les projets artistiques et culturels. Il s'agit pour moi d'impulser, reconnaître, accompagner. Rencontrer ainsi, c'est bien faire de la politique », a-t-elle précisé.

Sa présence dans une

école vouée à l'art dramatique marquait aussi le fait que « l'éducation artistique et culturelle est un axe fort du ministère ».

Suite à cette visite, la ministre l'a commentée en ces termes : « cet endroit est extraordinaire, situé dans un cadre exceptionnel. Dans une campagne, un tel espace de vitalité peut être le ferment de beaucoup de choses, autant de vie économique que de cohésion, de fraternité. Et cette école n'est pas centralisée », a souligné celle qui dirigea la maison d'édition Actes Sud, fondée en 1978 par son père, Hubert Nyssen, non pas à Paris mais à Arles... ■

« Je suis heureuse d'avoir

rencontré les élèves de cette école, qui ont l'envie, le désir de s'engager dans une voie artistique. Je salue le fait que leur cursus comprenne aussi des cours à l'Université. Leur formation pratique va de pair avec l'acquisition d'un savoir plus théorique. C'est essentiel et l'existence de telles passerelles m'intéresse. Enfin, j'ai été interpellée par leur engagement corporel. Le corps est très sérieusement pris en compte dans leur formation. Or, le corps intervient dans la façon d'être au monde. Et je leur ai trouvé à tous une évidente confiance en soi, si nécessaire pour se lancer dans la vie. »

Françoise Nyssen a donc découvert mais aussi reconnu, si l'on reprend ses termes, le travail effectué à l'Académie. Les projets n'y manquent pas : création d'un « projet ultramarin » visant à accueillir des étudiants étrangers, volonté d'acquisition du site de Saint-Priest-Taurion, loué à la mairie de Montreuil en région parisienne depuis trente-trois ans. ■

(*) Seules ces écoles sont habilitées à délivrer le Diplôme national supérieur professionnel de comédien.